

ENTREtenir ses PRAIRIES pour qu'elles DURENT



Entretien des prairies pour les maintenir dans le temps, c'est éviter des retournements toujours coûteux et émetteurs d'azote et de CO₂. Pour atteindre cet objectif, mieux vaut commencer par éviter d'abîmer ses parcelles, et par chouchouter la vie du sol ! Les interventions mécaniques pour entretenir ou réparer ses prairies sont en revanche très hasardeuses : leurs effets bénéfiques n'ont pas clairement été mis en évidence.

Qu'est-ce qu'une prairie pérenne?

C'est une prairie :

- ... où le trèfle reste durablement et en quantité suffisante : viser 40 %
- ... où le rendement en herbe se maintient
- ... où on maintient la flore souhaitée.

Quelles pratiques mettre en œuvre?

D'abord à des pratiques favorables au maintien de prairies productives et d'un sol vivant.

- . Apporter 200 à 300 unités de CaO chaque année (ou l'équivalent tous les 3-5 ans) sous forme de carbonate grossier pour à la fois conserver la structure de ses sols et favoriser la vie biologique du sol.
- . Épandre 10 tonnes/ha et par an de fumier sur les prairies :
 - ... si compost ou fumier très mûr, épandre à l'automne (effet amendement humique),
 - ... si fumier ou compost jeune (ex : 1 mois), épandre fin d'hiver (effet coup de fouet).
- . Utiliser du lisier après le déprimage pour donner un coup de fouet aux prairies.
- . Surveiller phosphore et potasse en fumure de fond via des analyses de terre.
- . Avoir des pratiques favorables au trèfle : pâturer ras surtout à l'automne, pas de fertilisation azotée la 1^{ère} année d'implantation, éviter les variétés de trèfle trop agressives (défavorables à la graminée).
- . Limiter refus et salissement sur ses parcelles ! (cf fiche maîtriser rumex et chardons)
- . Ne pas matraquer son sol en évitant les pratiques type affouragement des bêtes au champs en conditions défavorables, parcelles parking, etc.
- . Utiliser des techniques d'amélioration ou de rénovation des prairies en dernier recours.

Les interventions mécaniques

- . type hersage ou ébousage pour entretenir ses prairies sont controversées ;
- . type sous-solage ou autre pour réparer des erreurs sur le sol ne sont pas géniales ! Mieux vaut éviter d'abîmer ses parcelles.

Zoom

Vérifier que son sol vit bien

Un sol pauvre peut mieux se débrouiller qu'un sol riche. Il ne suffit pas que les éléments nutritifs soient présents dans le sol. Encore faut-il qu'ils soient disponibles pour la plante. La vie microbienne, moteur de la vie du sol, dépend de la qualité de la structure du sol. Quelques éléments pour un diagnostic :

- Réaliser un profil de sol pour observer sa structure et les éventuelles zones de tassement.
- Chauler ou pas ? Quand le pH mesuré en profondeur est supérieur au pH en surface, il faut chauler, quelle que soit la valeur du pH.
- Comment choisir son amendement calcaire ? Réaliser le test de l'eau oxygénée : verser de l'eau oxygénée sur un prélèvement de terre. Si l'on voit ou entend pétiller, c'est que la matière organique est active, ça minéralise ; sinon, c'est qu'il faut la réveiller ! Dans ce cas, il est préférable de choisir un carbonate rapidement disponible (solubilité > 50). De plus, si la capacité de fixation du sol est faible, il vaut mieux fractionner l'apport pour ne pas risquer le lessivage.
- Si l'apport de calcium est récent, on peut aussi activer la vie biologique soit...
 - ... en apportant de la matière organique facilement dégradable telle que du fumier jeune,
 - ... en aérant le sol par un travail du sol, en particulier si le profil indique des zones de tassement.



Couper l'herbe sous le pied des vaches

On sait que l'alternance fauche-pâturer est un facteur favorable à un bon équilibre de la prairie. Ainsi, depuis quelques années, plusieurs agriculteurs du nord-ouest des Côtes d'Armor (22) fauchent chaque paddock une fois l'an avant d'y mettre les vaches. Objectif : entretenir les prairies pour mieux les pérenniser.

"Le calcaire conditionne la vie du sol : il ne faut pas en faire l'impasse mais au contraire en apporter régulièrement."

Pierre-Yves,
Côtes d'Armor.

Patrick Le Fustec (Plouaret) commence à faucher ses paddocks fin mai, "au début de l'épiaison du dactyle sauvage", qui est présent dans certaines pâtures. Il fauche le matin, juste avant que les vaches laitières entrent dans le paddock. L'ensemble du paddock est fauché, ce qui correspond chez Patrick à 3-4 jours de présence des vaches. La hauteur de coupe ? "Au dessus des taupinières, s'il y en a".

Il va répéter cette opération tout au long du cycle de pâturage, sur chaque paddock (soit pendant 5 à 6 semaines).

"L'herbe coupée est bien consommée par les vaches, et cela évite de faire des fauches de refus. Cela me permet aussi de gérer ainsi toute la période d'épiaison". Bilan positif : "tes pâtures de 15 ans se retrouvent comme neuves !" Reste le coût de l'opération, mais Patrick relativise : "on n'a pas de maïs à semer !"

Même chose chez Pascal Salaiün (Ploubezre) qui intervient dès le début d'épiaison (entre le 15 et 30 mai) : "Je fauche le matin pour deux jours (sauf s'il pleut), à une hauteur de 4-5 cm et je fais pâturer au fil avant (comme le reste de l'année)".

L'intérêt : "la lutte contre les chardons, les rumex, les refus et une meilleure gestion de l'épiaison".

Pour Pascal, il est plus facile de faire consommer ainsi une herbe un peu avancée : "elles ingèrent plus". Autre avantage : aucune partie de la parcelle n'est surpâturée.

Quant à la contrainte temps et coût, Pascal compare sa pratique au passage du girobroyeur : "je passe 20 minutes tous les deux jours, je ne salis pas ni le tracteur ni la barre de coupe, et par rapport à un broyage de refus, je gagne trois à quatre jours sur le temps de repousse".

L'agrostide : des propriétés anti-germinatives ... et une espèce peu favorable à la productivité des prairies, si elle est trop présente.

Le sursemis: à réserver aux parcelles non labourables !

L'expérience paysanne rejoint les essais réalisés par le Pins au Haras en Normandie ; on réussit un sursemis une fois sur cinq ! Mieux vaut donc le réserver aux prairies qui ne peuvent rentrer dans la rotation (trop de pente, de cailloux, etc.) en essayant de mettre un maximum de chances de son côté...

- . Bien observer sa prairie : prélever des poignées dans chaque diagonale de la prairie tous les cinq pas. Si vous avez de l'agrostide une fois sur deux, pas la peine de sursemier; ses propriétés anti-germinatives vouent toute tentative à l'échec.
- . Ne sursemier que s'il y a du sol nu (mini 5 %) et pâturer particulièrement ras avant le semis, pour ralentir la reprise de la végétation.
- . Choisir un trèfle agressif, type Aran ou Alice.
- . Ensuite faire revenir les animaux dont les pas vont rappuyer les graines.
- . Enfin, être patient : il faut souvent attendre un an pour voir les effets d'un sursemis.

Certains éleveurs du Réseau agriculture durable expérimentent d'autres techniques ...

- 1 g de trèfle/jour donné aux vaches, en juin-juillet puis elles vont le semer toutes seules au champ dans leurs bouses (la graine n'est pas dégradée par l'appareil digestif),
- ou des semences de trèfle directement incorporées dans le lisier avant épandage,
- ou le trèfle laissé en fleur sur pâture, pour un semis naturel en été.

